Quoi de neuf en C.-B.?

PLEINS FEUX SUR LA C.-B. : BIOLOGIQUE — L'AUTOMNE 2010

Selon les analystes de l'industrie, le marché des aliments biologiques constitue actuellement le secteur le plus dynamique et dont la croissance est la plus rapide de l'industrie alimentaire mondiale. À l'échelle planétaire, environ 35 millions d'hectares de terres agricoles sont certifiés selon les normes sur l'agriculture biologique et il y a presque 1,4 million de producteurs biologiques.

La production alimentaire biologique est un système holistique conçu pour optimiser la productivité et la valeur adaptative de diverses communautés de l'agro-écosystème, notamment le sol, les organismes, les plantes, le bétail et les humains. Le but premier de la production biologique est de développer des entreprises qui sont durables et en harmonie avec l'environnement.

Au Canada, le secteur de l'agriculture biologique est petit mais en pleine croissance depuis le début des années 1980. Ces dernières années, ce secteur a connu une croissance impressionnante parce que la consommation d'aliments biologiques augmente plus rapidement que la production.

Le secteur canadien des aliments biologiques est un milieu innovateur et en pleine expansion, qui cherche à fournir les meilleurs produits biologiques aux consommateurs du monde entier. Même si la production céréalière est de loin la denrée biologique d'exportation la plus importante au Canada, le secteur est très diversifié. Le Canada produit et exporte une gamme complète d'aliments biologiques frais, congelés et transformés, y compris tout ce qu'il y a entre les fruits et les jus de fruit, en passant par les pois, les lentilles et les autres légumineuses à grains, le sirop d'érable et les céréales pour petit-déjeuner, les boissons fouettées aux fruits, le beurre de noix et une vaste gamme de produits de viande et de la mer.

Le secteur de l'agriculture biologique de la C.-B. connaît une expansion phénoménale, la vente au détail et la production affichant une croissance annuelle à deux chiffres par rapport à la décennie précédente. La majeure partie de la production biologique de la province est exportée vers les États-Unis, l'Europe et le Japon. Le secteur est bien placé pour accroître et diversifier sa part de ces marchés et bien d'autres.

Le taux de croissance devrait continuer d'augmenter au cours des années à venir, à mesure que le secteur de l'agriculture biologique en C.-B. et à la grandeur du Canada s'organisera, que les obstacles au commerce seront réduits ou éliminés et que la demande et la confiance des consommateurs continuera de s'améliorer grâce à l'instauration de la certification de la conformité obligatoire à des normes minimales.

Le secteur canadien de l'agriculture biologique connaît une croissance de 20 à 35 p. 100 par année. On estimait la valeur au détail des produits alimentaires biologiques vendus au Canada en 2008 à 2 milliards de dollars, soit le double des ventes de 2006. En plus des personnes qui achètent des aliments ethniques et de spécialité, qui recoupent beaucoup les produits biologiques, les principaux acheteurs sont les nouveaux parents et les baby-boomers.

Actuellement, environ 3 700 producteurs travaillent 612 000 hectares de terre donnant des produits certifiés biologiques au Canada. En C.-B. seulement, il y avait environ 589 exploitations agricoles et transformateurs dans le secteur en 2008. Les exploitations agricoles certifiées biologiques représentent près de 1,5 p. 100 du nombre total d'exploitations agricoles au Canada, celles produisant des fruits et légumes biologiques étant en tête et se situant à environ 2,3 p. 100. Les ventes au détail annuelles totales de produits certifiés biologiques au Canada sont à peu près de 2 milliards de dollars, environ 45 p. 100 passant par les supermarchés grand public.

Pour en savoir plus sur le secteur de la production biologique, visitez : http://www4.agr.gc.ca/AAFC-AAC/display-afficher.do?id=1183748510661&lang=fra

Normes canadiennes de certification en agriculture biologique

Le 30 juin 2009, le Règlement sur les produits biologiques (RPB) est entré en vigueur, rendant obligatoires les Normes canadiennes de certification en agriculture biologique. Le Règlement exige que les produits biologiques soient certifiés selon ces normes s'ils franchissent les frontières provinciales ou internationales ou qu'ils portent le logo Biologique Canada.

Le gouvernement a instauré ce système de certification en raison des pressions du secteur des produits biologiques. Ce dernier était d'avis que l'expression biologique était employée de manière abusive, des allégations de produits biologiques ayant été faites de manière frauduleuse à l'égard de produits qui ne respectaient pas les principes de l'agriculture biologique.

Des règles d'étiquetage uniformes, un nouveau logo national facile à reconnaître et l'application stricte par l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) font partie des exigences relatives à la certification Biologique Canada. En outre, une équipe d'inspecteurs nationaux de l'ACIA passera en revue les produits biologiques à la frontière, dans les usines de transformation des animaux, les postes de classement des œufs et les points de vente au détail.

Pour être certifié, l'agriculteur ou le transformateur doit avoir un plan de gestion d'une entreprise biologique et pouvoir démontrer que ses pratiques ne nuisent pas à l'intégrité biologique du produit.

Pour en savoir plus sur le Règlement sur les produits biologiques du Canada, visitez: http://www.cog.ca/index.php?page=organic-standards-and-regulations

Surveillance des médias

Des experts du secteur biologique unissent leurs forces

Bulletin de financement agricole Canada – septembre 2010

Un investissement de 6,5 millions de dollars octroyé au secteur biologique du Canada permettra de regrouper l'expertise scientifique du milieu universitaire, de l'industrie et du gouvernement en vue de l'élaboration de processus plus efficaces et plus rentables pour les producteurs biologiques.

Le ministre de l'Agriculture, Gerry Ritz, affirme que le regroupement de la recherche de pointe créera des débouchés pour l'industrie canadienne des produits biologiques.

« En créant cette équipe d'élite, nous pouvons maximiser cet investissement et concentrer les efforts des chercheurs canadiens possédant de l'expertise en matière de produits biologiques sur les recherches qui sont les plus susceptibles de procurer un avantage concurrentiel rentable aux agriculteurs », dit-il dans un communiqué.

La Fédération biologique du Canada (FBC) gèrera cet investissement de manière à répondre aux priorités des producteurs du secteur biologique.

Les recherches porteront principalement sur la fertilité des sols, la culture des céréales, la production en serre et la transformation des aliments. La grappe scientifique participera également au développement d'une marque reconnaissable et de grande qualité afin de contribuer à positionner le Canada comme un chef de file de la production biologique et d'aider les agriculteurs à agrandir leur exploitation.

Ted Zettel, président de la FBC, estime que ce projet constitue un jalon clé «dans le développement de ce segment assez nouveau mais en croissance rapide de l'agriculture canadienne, soit les aliments biologiques ».

En partenariat avec la FBC, le Centre d'agriculture biologique du Canada (CABC) a joué un rôle clé dans l'obtention d'une contribution de 2,2 millions de dollars de l'industrie pour la

réalisation de ce projet.

Le gouvernement fédéral note que le secteur biologique canadien s'est développé considérablement au cours des 10 à 15 dernières années. Les ventes au détail de produits alimentaires biologiques au Canada se chiffraient à plus de deux milliards de dollars en 2008.

Pour en savoir plus, visitez : http://www.fcc-fac.ca/newsletters/en/express/articles/20100903_e.asp#story_4

Des experts du secteur biologique unissent leurs forces: Les bleuets, les pommes et les raisins biologiques sont florissants en Colombie-Britannique. Des chercheurs analysent la réussite que connaît actuellement l'agriculture biologique des fruits et des baies en C.-B.

Ontario Farmer - novembre 2010

Grâce à une population consciente de sa santé et de l'écologie, la Colombie-Britannique continue d'afficher l'augmentation la plus grande de la production biologique au Canada.

Étant donné ses paysages diversifiés, ses climats exceptionnels et sa collectivité agricole biologique historiquement progressiste, la province semble tout spécialement bien placée pour répondre aux demandes des consommateurs, particulièrement dans le domaine des fruits biologiques.

Gerry Neilsen, chercheur au Centre de recherches agroalimentaires du Pacifique (CRAP) d'Agriculture et Agroalimentaire Canada et coauteur du document « La culture fruitière biologique en Colombie-Britannique» est de cet avis. Pour ce qui est des pratiques et des recherches agricoles, « jusqu'à maintenant, nous avons été assez en avance dans la production de fruits biologiques ». Tom Lowery, coauteur et chercheur, partage l'avis de M. Neilsen et soutient que « la C.-B. est l'un des chefs de file dans le domaine des petits fruits produits de façon biologique ».

Dans leur document, publié dans la Revue canadienne de phytotechnie et rédigé en réponse à la demande accélérée de denrées biologiques, MM. Neilsen, Lowery et d'autres chercheurs du CRAP passent en revue et évaluent l'efficacité des pratiques actuelles de gestion des maladies, des cultures et de lutte contre les insectes pour les trois cultures de fruits biologiques les plus importantes en C.-B., soient les pommes, les bleuets et les raisins de cuve.

Tout en promulguant les travaux innovateurs des agriculteurs et des scientifiques, l'article insiste sur les défis que les producteurs et les chercheurs doivent relever pour maintenir la réputation d'excellence en production biologique de la C.-B.

MM. Neilsen et Lowery soutiennent qu'une approche holistique de l'alimentation, de la lutte antiparasitaire et contre les maladies est la clé du succès de la production de petits fruits biologiques. L'agriculture biologique « ne consiste pas simplement à remplacer un intrant conventionnel par un produit approuvé par l'OMRI, de déclarer M. Lowery, cela consiste à acquérir une compréhension approfondie de l'écologie du système agricole ».

Les auteurs soulignent la nécessité d'un « plus grand effort de recherche» sur les écosystèmes des cultures de bleuets et d'autres petits fruits ainsi que sur le rôle du paillis, des cultures de couverture en bandes et en rangées dans les stratégiques intégrées de nutrition, de lutte antiparasitaire et contre les maladies.

En outre, les auteurs soulignent l'importance de la lutte biologique et culturale dans la culture fruitière biologique. Par exemple, le Programme de lâcher d'insectes stériles a favorisé l'expansion de la production de pommes biologiques en réussissant à lutter contre la population de pyrales de la pomme dans les principales régions de culture de la pomme de la C.-B. En outre, le Bacillus thuringiensis (Bt) s'est avéré être un outil inestimable pour les cultivateurs de pommes et de bleuets biologiques dans leur lutte contre les chenilles possiblement problématiques qui causent l'enroulement des feuilles.

Or, le processus d'inscription des pesticides biologiques approuvés par l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire (ARLA) demeure un obstacle à la production accrue de fruits biologiques en C.-B. Par exemple, l'huile de Neem est couramment utilisée aux États-Unis et en Europe dans la lutte antiparasitaire biologique mais son utilisation n'a toujours pas été approuvée pour la production agricole au Canada.

Ses collègues chercheurs et lui-même espèrent que le Programme des pesticides à usage limité, instauré par AAC et l'ARLA pour améliorer la compétitivité des producteurs, sera approuvé rapidement.

M. Neilsen conclut que l'une des grandes inconnues de l'avenir de la culture fruitière biologique en C.-B. est le changement climatique. En raison de l'« instabilité de l'environnement », une multitude de parasites inconnus migreront dans les régions fruitières et le défi des scientifiques et des agriculteurs consistera à déterminer des solutions biologiques approuvées pour maîtriser ces populations.

L'autre, ajoute-t-il, consiste à « réunir les agriculteurs et les chercheurs de manière rentable ». Il a toujours été difficile d'adapter la recherche pour répondre aux besoins des agriculteurs.

M. Neilsen est toutefois convaincu que la nouvelle génération de cultivateurs biologiques de la C.-B., avide de médias, engagée envers la réputation des fruits biologiques de qualité et motivée par un nombre croissant de locavores, d'épicuriens et de consommateurs soucieux de l'environnement, devrait surmonter ces obstacles assez facilement.

Pour en savoir plus, n'hésitez pas à communiquer avec le Bureau régional de la C.-B. par téléphone au 604 666 6344 ou par courriel à atsbc@agr.gc.ca. Also available in English.

Canada